

un sourire radieux et la ferme résolution de sortir enfin de la réserve où elle s'était tenue jusqu'alors, et de contribuer autant qu'il serait en son pouvoir à l'innocente gaité de ses compagnes en partageant leurs amusements. Après le déjeuner, la porte qui conduit au jardin s'ouvrit à deux battants et les enfants eurent pleine liberté d'aller et revenir au gré de leurs amusements. Quelques-unes entourèrent le trône pour assister à la distribution des médailles et d'images que Sœur M. de St-Anselme faisait à celles qui s'étaient approchées pour la première fois le matin de la sainte communion, tandis que d'autres emportaient leurs chaises dans le jardin et se formaient en cercle possible pour causer. Les plus jeunes et les plus bruyantes exécutaient des danses rondes sur le doux et vert tapis de la pelouse, et faisaient raisonner l'air de leurs joyeux éclats de rire. D'autres dansaient à la corde ; d'autres enfin se mirent à exécuter autour du jardin une course à cloche-pied, et pour ce tournoi d'un nouveau genre, elles avaient invité une des Mères pour donner le signal du départ et adjuger la palme de la victoire. Près de ces dernières, à l'ombre du " Calvaire," une des sœurs novices racontait une longue histoire à un groupe attentif d'auditeurs aussi déterminés que des enfants à ne pas perdre un seul détail de la légende, et aussi, comme des enfants, interposant de temps en temps pendant le récit, d'importunes questions qui demandaient un esprit vif et aguerri pour pouvoir toujours répondre sans hésitation apparente.

Au fait, c'était un beau spectacle, même au point de vue tout humain, mais dans un sens plus élevé il y avait là de quoi faire tomber à deux genoux pour remercier le ciel. Peu auparavant, ces pauvres créatures avaient été esclaves des plus détestables passions. Quelques-unes avaient vu le jour et avaient grandi dans une atmosphère de vices qui leur était devenue aussi naturelle que l'air qu'elles respiraient. Elles avaient vécu bannies de la société, abruties, aussi ignorantes des lois divines et humaines que les animaux des champs. Pas une de ces filles aux joues vermeilles et à l'œil rieur à laquelle n'était pas attachée une histoire de crime et de douleur quand ce n'était pas de désespoir ; et maintenant comme des enfants elles étaient heureuses avec leurs cordes à danser, leurs rondes joyeuses et les longues histoires, enfantins amusements plutôt d'un pensionnat de jeunes filles que d'un établissement pour les femmes déjà avancées dans la vie.

Le passé semblait complètement oublié et il l'était en réalité. Elles avaient déposé le fardeau de leur vie au pied de la croix dans le tribunal de la pénitence ; avec larmes, honte et douleur, encore et encore, elles étaient revenues sur tous les menus incidents de leur vie de péché et elles avaient reçu au nom de Jésus-Christ, par la main de son ministre, le pardon. D'ailleurs, toute l'économie des règles du Bon Pasteur tend à leur faire oublier le passé, à leur faire sentir qu'elles sont entières dans une période de vie nouvelle, à les relever dans leur propre estime et les encourager à la persévérance